

CRITIQUE, danse. PARIS, Palais Garnier, le 25 oct 2022. Mayerling. K MacMillan, Hugo Marchand, Dorothee Gilbert, Martin Yates

Nous sommes au Palais Garnier pour l'entrée au répertoire de l'Opéra de Paris du ballet néo-classique de **Kenneth MacMillan** : **Mayerling** ; un moment très attendu des amateurs de grands ballets narratifs, avec les Étoiles Hugo Marchand et Dorothee Gilbert dans les rôles principaux et le chef Martin Yates à la direction de l'orchestre de l'Opéra. Une soirée bouleversante d'intensité, riche en drame et en virtuosité. Créé en 1978 au Royal Ballet de Londres, Mayerling est le 6ème ballet de Kenneth MacMillan à entrer au répertoire de la Grande Boutique parisienne. Le public apprécie déjà régulièrement le très célèbre ballet « L'histoire de Manon » de ce maître incontestable de la danse britannique, avec les qualités singulières de son langage chorégraphique néo-classique, axé sur l'aspect acrobatique et l'expression dramatique des interprètes. Inspiré d'une anecdote historique, le double suicide (ou meurtre ?) de l'archiduc Rodolphe, prince héritier de l'Empire Austro-hongrois, et de sa maîtresse la baronne Mary Vetsera dans un pavillon de chasse à Mayerling, près de Vienne ; le ballet est une variation résolument moderne sur le thème de... Roméo et Juliette !



Sexe, violence, décadence

L'Étoile Hugo Marchand interprète Rodolphe pour la première (il y a au total 4 distributions différentes à l'affiche). Un rôle redoutable et intense, qui sollicite en permanence les qualités techniques et expressives du danseur, presque toujours présent sur scène au cours des 3 actes. Ce fantastique rôle de prince tourmenté, épris d'une ambiguïté mystérieuse qu'il ne peut résoudre que par la mort, correspond merveilleusement au danseur. En effet, Hugo Marchand est fort d'un magnétisme fiévreux dès le premier acte, effréné et scabreux. La fin de cet acte, terrifiante nuit de noces du prince avec la princesse Stéphanie interprétée brillamment par la Première Danseuse **Sylvia Saint-Martin**, est un duo sadique où la perversité mène la danse ; il se termine, après un certain nombre de portés dangereux avec une tête de mort et un revolver comme compagnons ; ... dans un viol domestique au milieu de somptueux décors et costumes historiques de Nicholas Georgiadis.

Le deuxième acte est le moment où se révèle véritablement le couple pathologique du prince avec Mary Vetsera, interprétée magistralement par la splendide Étoile **Dorothee Gilbert**. Un couple pervers qui coupe le souffle par la symbiose des mouvements vertigineux ; tout y fascine et effraie l'auditoire constamment. Dans leur puissant duo à la fin de l'acte, la baronne reprend le revolver et la tête de mort de l'acte précédent et s'adonne à un jeu où les pulsions sexuelles des personnages sont mises en mouvement. C'est pour elle peut-être un jeu excitant de tension et de relâche, motivé par un étrange mélange de sensibilité dévoyée et d'attirance bravache. Mais pas de relâche pour lui, juste de la tension

qui monte en puissance, comme sa folie. Les Étoiles sont particulièrement convaincantes dans l'incarnation psychologique des rôles, leur caractérisation ardente dramatiquement est rehaussée merveilleusement par l'exécution irréfutable des mouvements et enchaînements acrobatiques, grimpants, sinueux. Leur duo final, au troisième acte, est virtuosité et désolation. Un couple tragique et moche avec la plus grande harmonie de lignes ; un couple ravissant dans son excellence technique et surprenant dans le haut impact émotionnel de l'interprétation.

Chez les très nombreux rôles solistes l'excellence est au rendez-vous, également. Remarquons la Première Danseuse **Hannah O'Neill** dans le rôle piquant de la comtesse Marie Larisch, pleine d'esprit et techniquement géniale de sa couronne aux pointes, mais aussi avec une certaine profondeur amère dans la caractérisation qui la rend davantage touchante. Le Corps de ballet est à son tour hyper réactif et hyper actif, plein de brio, du début à la fin.

Enfin, remarquons l'autre performance étonnante, inoubliable de la représentation : celle de **l'Orchestre de l'Opéra** sous la direction impeccable de **Martin Yates**. Pour la création mondiale du ballet aux années 70, John Lanchberry s'est donné la tâche de sélectionner, arranger et orchestrer uniquement des œuvres, plutôt rares, de Franz Liszt, l'austro-hongrois. Le résultat est intelligent, pragmatique et fonctionnel, mais dans les mains habiles de ses interprètes à cette première parisienne, il est d'un plus grand impact musical. Le ballet offre aussi un joli cadeau aux amateurs du chant lyrique, avec l'interprétation ponctuelle d'un lied sur scène (superbes **Juliette Mey** et **Michel Dietlin** au chant et au piano). Félicitations à toutes les équipes pour cette entrée au répertoire incroyable. A l'affiche au Palais Garnier de l'Opéra national de Paris du 25 octobre jusqu'au 12 novembre 2022.

CRITIQUE, DANSE. PARIS, Palais Garnier, le 25 oct 2022. Mayerling. Kenneth MacMillan, chorégraphie. Hugo Marchand, Dorothee Gilbert, Étoiles. Ballet de l'opéra. Juliette Mey, artiste lyrique invitée. Michel Dietlin, piano. Orchestre de l'Opéra national de Paris. Martin Yates, direction musicale – Photo : © Ana Ray / OnP 2022

COMPTE-RENDU critique, ballet. PARIS, Opéra Garnier, le 9 oct 2020 : Étoiles d'opéra



COMPTE-RENDU critique, ballet. PARIS, Opéra Garnier, le 9 oct 2020. Fokine, Forsythe, Graham, Van Manen, Marriott, Neumeier, Robbins, chorégraphes. Mathieu Ganio, Ludmila Pagliero, Hugo Marchand, Laura Hecquet, Emilie Cozette, Étoiles. Elena Bonnay, Ryoko Hisayama, piano. Le

programme néoclassique au sens large du terme avec solos et duos, met en valeur des Étoiles (et trois Premiers Danseurs) ; couplé à un second programme signé Noureev, il sert d'ouverture à la saison danse 2020 2021. La soirée éclectique

comble le public friand de danse, et quelque peu téméraire, curieux d'œuvres plus ou moins iconiques ou caractéristiques du 20e siècle jusqu'au nôtre, de Fokine jusqu'à l'entrée au répertoire signée Marriott, comptant aussi Martha Graham, Hans van Manen, Forsythe, Neumeier... C'est un cadeau purement affectif aux danseurs qu'il est agréable de revoir danser ; ainsi qu'à l'auditoire visiblement emballé par les performances malgré l'ambiance étrange, pandémie oblige.

Rentrée Etoilée en temps de crise

Pas de deux et solos des XX / XXIè

L'Étoile Mathieu Ganio, prince romantique par excellence, ouvre la soirée avec l'entrée au répertoire du solo « Clair de Lune » du britannique Alastair Marriott, musique éponyme de Debussy. L'intensité émotionnelle de l'interprétation, la beauté sublime des mouvements bouleversent. Ses lignes si belles, sa musicalité enchanteresse font presque oublier sa condition physique étonnamment élyséenne... Sa prestation d'Antinoüs nous transcende et nous transforme en Hadrien, épris d'amour divin. Une heureuse et poétique entrée au répertoire mémorable.

Après un précipité viennent les Trois Gnossiennes de Hans van Manen, bijoux d'abstraction néoclassique, de sensualité subtile et de musicalité ! Le couple d'Étoiles **Ludmila Pagliero et Hugo Marchand** forme un partenariat réussi (notre photo ci dessus) ; lui, assurant sans faille les portés compliqués ; elle avec une aisance frappante, faisant de la gravité comme si de rien n'était. L'aisance de Ludmila Pagliero dans ce langage chorégraphique est évidente, sa prestation dès le début interpelle par l'excellence,

l'attitude délicieuse, l'extension insolente.

Un moment très attendu de la soirée, car l'œuvre est aussi puissante que rare : l'interprétation du solo « Lamentation » de Martha Graham, dont certains ont peut-être le souvenir, au moins photographique, de la chorégraphe torturée dans le tube de tissu qu'est le costume : cette « tragédie qu'obsède le corps ». La performance de l'Étoile **Emilie Cozette** fusionne austérité pesante et dignité solaire. C'est beau, mais la caractérisation révèle quelques faiblesses. Après cette respiration tortueuse sous la musique de Kodaly, voici le pas de deux, entre désinvolture et énergie : Herman Schmerman de William Forsythe (musique originelle de Thom Willems), par les Premiers Danseurs Vincent Chaillet et Hannah O'Neill. Le danseur est tout simplement idéal pour Forsythe. Elle est incroyable, percutante à souhait et lui un partenaire de qualité, virevoltant et décalé autant que précis et tranchant dans ses mouvements rapides.

L'œuvre la plus ancienne et iconique du programme, la Mort du Cygne de Michel Fokine (créé par Anna Pavlov en 1907) affirme la Première Danseuse **Sae Eun Park**, interprète marquante par ses capacités dramatiques et la beauté de ses lignes. Elle est bouleversante par son intériorité languissante, par une sorte de sérénité, tout exultante et balsamique. Les bravos disent alors l'enthousiasme du public.

A Suite of dances de Jerome Robbins, créée en 1994 par Mikhail Baryshnikov, est dansé par l'Étoile **Hugo Marchand** (musiques de Bach par la violoncelliste Ophélie Gaillard sur scène). L'Étoile masculine s'approprie une chorégraphie pleine d'humour, inéluctablement automnale. Débuts désinvoltés, ma non troppo, puis conclusions gaillardes, ma non tantol ; les entrechats sont impeccables ; puis jaillit le point central du ballet où il est le plus grave et déconcertant. La fin avec ses enjambements pleins de candeur et de naturel. évoque les pas de danse libre d'Isadora Duncan,

En guise de fin, le pas de deux champêtre du ballet de Neumeier, La Dame aux Camélias (musiques de Chopin par Ryoko Hisayama au piano). L'Étoile **Laura Hocquet** y est époustouflante ! Ravissante et rayonnante de bonheur et d'allégresse amoureuse, la danseuse s'impose aux côtés de l'Étoile **Mathieu Ganio** (superbes portés tout particulièrement difficiles).

Une soirée onirique, généreusement étoilée, qui aspire à la profondeur et à l'élévation, mais surtout un cadeau au public et aux danseurs, où la beauté est le maître-mot. Spectacle « Étoiles de l'Opéra » / A l'affiche de l'Opéra Garnier les 13, 14, 19, 20, 23, 27 et 29 octobre 2020.

<https://www.operadeparis.fr/saison-20-21/ballet/etoiles-de-lopera>